Toutes les bonnes raisons d'apprendre l'allemand

La langue de Goethe est **mal aimée**, que ce soit dans l'Hexagone ou chez nous. **Peu d'établissements** offrent aujourd'hui la possibilité d'**apprendre l'allemand**. Plus qu'un atout sur un CV, maîtriser cette langue est **porteur de débouchés** professionnels, y compris en Guadeloupe.

« Apprendre l'allemand, je crois que c'est très difficile. En Guadeloupe, si c'est juste pour des gens qui viennent ici, je crois que cela n'en vaut pas la peine. » Christoph Vollmer, Allemand, est ingénieur projet dans une société spécialisée dans le renouvellement énergétique. Lui, il s'exprime dans un français presque parfait, langue aussi réputée difficile.

Alors pourquoi diable, devrait-on apprendre l'allemand ? D'autant qu'il poursuit : « Les Allemands parlent tous parfaitement l'anglais, même si c'est avec un accent, et ils comprennent tout. » Christoph faisait partie d'une délégation de la chambre franco-allemande d'industrie et de commerce venue le mois dernier chez nous. « Cependant, en apprenant la langue, reconnaît-il enfin, on montre son intérêt à la culture de l'autre, donc ça rapporte. »

Les élèves de 1re année de BTS du Lycée des métiers de l'hôtellerie et du tourisme au Gosier ont quatre heures d'allemand par semaine, assurées par leur professeur Pascal Marbœuf. (Photos : Dominique CHOMEREAU-LAMOTTE)

PREMIÈRE PUISSANCE ÉCONOMIQUE

En effet, cela peut rapporter gros à en croire le directeur du Pôle Accueil, croisière et nautisme au Comité de Tourisme des Îles de Guadeloupe (lire ci-contre). Des débouchés professionnels ici, mais aussi en Allemagne, première puissance économique européenne à la population vieillissante et à la recherche d'une main-d'œuvre qualifiée.

Un lundi, entre 11 heures et midi, au Lycée des métiers de l'hôtellerie et du tourisme au Gosier. Une classe de 1re année de BTS tourisme. Un professeur d'allemand charismatique, Pascal Marbœuf, et des élèves impliqués. Presque aucun n'avait appris cette langue avant la rentrée. Opération lecture de texte avec reprise de la prononciation et questions de compréhension. « On lit à haute voix à la maison pour qu'on puisse bien parler aux croisiéristes », est l'un de ces conseils du jour. Car, en effet, cette classe assure l'accueil des touristes à chaque fois qu'un paquebot allemand mouille à Pointe-à-Pitre (lire en page 3).

QUATRE COLLÈGES EN LV2

Selon le décompte de la chargée de mission d'inspection au rectorat, l'allemand n'est plus enseigné que dans quatre collèges en langue vivante 2. « À Michelet, il y avait trop peu d'élèves pour maintenir la section qui a existé de façon ininterrompue jusqu'à l'an dernier », confie la principale. Côté lycées, ils sont seulement trois à le proposer en LV2 et sept en LV3. Au bac cette année, ils ont été une quarantaine à le passer en option, un nombre en baisse constante.

L'allemand souffre de nombreux préjugés : imprononçable, pas beau, voire inutile. Aussi, « on ramène souvent cette langue au passé historique de l'Allemagne : le génocide juif. Un passé dont les jeunes générations se distancient complètement », précise Pascal Marbœuf, qui y a vécu 19 ans. Et aussi, il est souvent oublié, voire ignoré, que l'allemand demeure la langue la plus parlée en Europe.

Laurence BAPTISTE-SALOMON

L'AVIS DU PROFESSIONNEL

« Chez nous, 98 % des excursions sur les compagnies allemandes sont réalisées en allemand, ce qui n'est pas le cas dans toutes les destinations de la Caraïbe. C'est notre petit plus mais en même temps, au niveau de l'Éducation nationale, je crois qu'on peut compter sur les doigts d'une seule main le nombre de collèges dans lesquels on fait de l'allemand. L'italien, c'est la même chose, si ce n'est pire. L'allemand peut paraître moche, mais en tout cas, il rapporte. L'Allemand est l'Européen qui voyage le plus, qui dépense le plus. Au niveau des croisières, c'est celui qui fait le plus d'excursions. Quand vous avez un paquebot allemand à quai, tout le monde se frise les moustaches, des tour-opérateurs jusqu'aux taxis. »

Olivier Michel, *chef du pôle Accueil, croisière et nautisme au CTIG (1)*

(1) Lors d'une interview accordée en octobre.

FA 151217 - Toutes les bonnes raisons d'apprendre l'allemand

> *La volonté de relancer l'allemand en Guadeloupe dépend plus des personnes. Il y a des professeurs très dynamiques, mais je ne crois pas qu'il y ait une volonté très générale.*
>
> **Béatrix Ibing,** chargée de mission d'inspection au rectorat pour l'enseignement de l'allemand.

Ils accueillent les croisiéristes

Le 23 novembre, le Mein Schiff 3, paquebot allemand était en escale à Pointe-à-Pitre. Les touristes ont été accueillis par des étudiants qui apprennent la langue de Goethe. Cette saison, il y a plus de 20 escales supplémentaires de bateaux allemands.

« En toute honnêteté, vous avez vraiment assuré. Ça m'a fait plaisir. » Pascal Marbœuf ne cache pas son enthousiasme et félicite ses élèves. Quatre d'entre eux ont assuré l'accueil des croisiéristes allemands, qui ont fait escale à Pointe-à-Pitre à bord du *Mein Schiff 3*. « Tout le monde a réalisé l'enquête de satisfaction et cette année, pour la première fois, les 2e année sont partis en excursion. »

« METTRE EN ŒUVRE CE QUE L'ON APPREND »

« Aux touristes qui descendaient du bateau, on leur a distribué des plans de Pointe-à-Pitre, donné des renseignements comme les plages à proximité », explique Orlane. En 1re année de BTS, ils ont quatre heures d'allemand par semaine, deux heures de théorie et deux autres en accompagnement professionnel. C'est dans ce dernier cadre que s'intègre l'accueil des croisiéristes mis au point par Pascal Marbœuf. Depuis l'an dernier, grâce à une convention signée, le CTIG bénéficie des questionnaires de satisfaction remplis par les touristes avant de remonter sur le paquebot, avec l'aide des étudiants. « Faire des phrases, ce n'était pas le plus compliqué et s'ils parlaient trop vite, on pouvait leur demander de parler plus lentement », ajoute Yasmina. « L'important est la mise en œuvre de ce que l'on apprend. C'est l'approche actionnelle sur le terrain », selon Pascal Marbœuf qui espère bien faire de quelques-uns de ses étudiants, des guides touristiques en allemand.
Onze sur les 19 présents ce jour-là, disent qu'ils auraient aimé avoir appris cette langue avant.

TROIS QUESTIONS À ...

BÉATRIX IBING, *chargée de mission d'inspection au rectorat pour l'enseignement de l'allemand*

« Comme le créole, l'allemand s'écrit comme il se parle »

Ce n'est pas que chez nous, le même phénomène de désintérêt pour la langue allemande s'observe dans l'Hexagone. Pour quelles raisons ?
Nous ne sommes pas vraiment en concurrence avec l'anglais. Que l'anglais soit la première langue, ça me semble normal. Ici, il y a d'une part le bassin caribéen : les autres îles autour parlent soit espagnol, soit anglais. L'allemand est toujours réputé comme une langue difficile. Beaucoup d'élèves pensent que l'espagnol est plus facile, ce qui n'est pas toujours le cas.

L'allemand, c'est donc plus facile qu'on ne le croit ?
C'est difficile, c'est vrai, mais cela peut être amusant. Ce n'est pas une langue austère. On peut profiter de la ressemblance avec l'anglais. Et aussi, comme le créole, l'allemand s'écrit comme il se parle et inversement. C'est un avantage donc pour les élèves créolophones.

Maîtriser l'allemand permet de s'ouvrir des débouchés professionnels. Même en Guadeloupe ?
Oui, notamment dans le tourisme. Pour les élèves qui veulent

continuer leurs études dans les écoles d'ingénieurs par exemple, il y a des débouchés car il est facile de trouver un stage en Allemagne. Comme le pays est le premier partenaire économique de la France, il est logique d'apprendre l'allemand.

ELLES ONT DIT

« Sur un CV, c'est un plus »

Christie Ramfal-Lebeau, *19 ans, 1re année de BTS Tourisme (Lycée des métiers de l'hôtellerie et du tourisme au Gosier)*

« J'ai voulu découvrir et j'aime bien aborder les gens. Je savais que l'on faisait des accueils de croisière par rapport à la langue, j'ai donc voulu essayer et ça me plaît bien. En revanche, sans cette filière, je n'aurais sans doute pas étudié cette langue. Je pense que sur un CV, c'est un plus. »

« Guide touristique en allemand »

Yasmina Gene, *21 ans, 1re année de BTS Tourisme (Lycée des métiers de l'hôtellerie et du tourisme au Gosier)*

« L'allemand m'attirait un petit peu, j'en avais un peu entendu parler au lycée mais je n'avais jamais été plus loin. Mais ce qui m'a surtout plu, c'est le domaine de l'accueil, du réceptif et l'interaction avec les étrangers comme avec les croisiéristes. Je pense que cela peut être un débouché professionnel. Je pourrais me voir guide touristique en allemand. »

Avant de remonter sur le paquebot, les étudiants remettent aux touristes des questionnaires de satisfaction.

Muriel Pénicaud confrontée au Pacte pour l'emploi

La ministre du Travail a participé, hier, à une **table ronde** sur l'emploi, dont le sujet principal a été le Pacte pour l'emploi des jeunes et son éventuelle **pérennisation**.

Muriel Pénicaud, dès son arrivée en Guadeloupe hier, vers 15 h 30, a participé à une table ronde sur le Pacte pour l'emploi. Confrontée à des interlocuteurs inconditionnels de ce dispositif – parmi lesquels Stephan Jules, directeur régional de Pôle emploi – elle en a reconnu l'évident intérêt.

Au point d'accéder à la demande de prolongation qui a été formulée par Bruno Blandin, président de l'Union des entreprises, à l'origine de cette initiative « expérimentale et unique » ? Pas encore explicitement. Mais l'affaire semble en bonne voie, d'autant que ce gouvernement a identifié les PME et TPE comme « portant le principal potentiel de création d'emplois ». Et, comme l'a fait incidemment remarquer la ministre, « l'arrêt du Pacte était programmé par le gouvernement précédent. Mais nous avons voté une enveloppe supplémentaire en fin d'année. » Par ailleurs, on voit mal comment le gouvernement pourrait mettre un terme à une expérience qui, sans le moindre coût supplémentaire pour l'État – grâce à la fongibilité des aides existantes et à la simplification des procédures –, a permis de sortir du chômage, de façon pérenne, plus de 1 500 emplois jeunes guadeloupéens.

UN NOUVEL ACCOMPAGNEMENT À LA CRÉATION D'ENTREPRISE

Évidemment, un tel succès donne des idées. Bruno Blandin souhaite non seulement une pérennisation du dispositif – « Pourquoi pas sur la durée du quinquennat ? » – mais également son évolution : « Actuellement, l'exonération des charges sociales et patronales concédée dans ce cadre va jusqu'à 2,5 Smic. Il faudrait passer jusqu'à 3 Smic pour faire revenir les jeunes diplômés en Guadeloupe. »

Muriel Pénicaud a écouté pendant près de deux heures les arguments de ses interlocuteurs autour du Pacte pour l'emploi. (Photos : Roberto Birhus)

Sur ce souci du retour des élites, l'Union des entreprises travaille d'ailleurs également avec la Région à un système de chéquier d'accompagnement à la création d'entreprise, permettant aux jeunes créateurs de financer en partie des conseils en montages juridique et financier. « Cette question du retour des jeunes diplômés, de la façon dont il faut s'y prendre, c'est un sujet intéressant, a reconnu Mme Pénicaud. Il l'est d'autant plus que ces jeunes talents peuvent créer des entreprises et de l'emploi. Il faut réfléchir à ce qui peut être fait, approfondir ce sujet, pourquoi pas dans le cadre des Assises des Outre-mer. »

Assises sur lesquelles la ministre semble beaucoup compter. Consciente « de la détermination et de l'engagement » de ses interlocuteurs, Muriel Pénicaud les a invités à « poursuivre ce travail collectif » et à « nourrir les Assises des Outre-mer de ces réflexions. C'est dans ce cadre qu'on pourra évaluer au mieux ces idées ».

M.A.

« Si j'ai un message à faire passer aux jeunes, c'est qu'ils "mettent le paquet" sur la qualification. Le taux de chômage et de précarité est 3 fois plus élevé chez les jeunes sans qualification.

Muriel Pénicaud, ministre du Travail.

SON AVIS

« Le Pacte m'a poussé à chercher la croissance »

Nicolas Perot, *entrepreneur*

« La plupart des emplois que j'ai créés dans mon entreprise n'existeraient pas sans le Pacte pour l'emploi des jeunes. Ce dispositif et les aides qu'il induisait m'ont poussé à croire aux possibilités de développement et à aller chercher la croissance. Aujourd'hui, tous les emplois que j'ai créés dans ce cadre sont pérennes. Ça prouve bien que le Pacte fonctionne. »

Contrats aidés : l'enveloppe reconduite

Sur les contrats aidés, Muriel Pénicaud a été très claire. « Sur ce dispositif, on a vu le meilleur, mais surtout le pire. Il a provoqué certains comportements scandaleux, notamment ceux qui ont consisté à faire tourner des gens en situation précaire sur des emplois permanents, une rotation qui a créé de faux espoirs. Au total, seul un quart des personnes qui en ont bénéficié ont trouvé un emploi durable derrière. »

Néanmoins, pour les Outre-mer, l'enveloppe 2018 « sera la même que celle de 2017. Mais de façon générale, on ne continuera pas dans le secteur marchand. Et nous serons très exigeants sur l'aspect tremplin vers l'emploi, sur l'accompagnement et la formation qui seront dispensés aux bénéficiaires ».

La formation professionnelle est un passeport pour l'avenir

Lors de sa visite au **Lycée des métiers de l'hôtellerie** et du tourisme, au Gosier, Muriel Pénicaud a rappelé combien se former à un métier est vital en matière **d'insertion.**

Pour sa dernière visite de la journée, Muriel Pénicaud a joint l'utile à l'agréable. Vers 19 heures, la ministre du Travail s'est rendue au lycée des métiers et du tourisme au Gosier, d'abord pour découvrir les locaux, rencontrer le personnel et les élèves, ensuite pour y déguster un dîner de choix -de la cuisine moléculaire- préparé par les jeunes apprentis.

Accueillie par le recteur Camille Galap et le proviseur de l'établissement Pierre-Éric Marchal, Muriel Pénicaud a sillonné, au pas de course, couloirs et coursives de cet immense établissement abritant près de 500 élèves du CAP (1) au BTS (2).

Salle de réception, cuisines, laboratoire de pâtisserie, salle de restaurant, chambres d'hôtel, la ministre a découvert le cœur d'activités de ce lycée ambassadeur « du savoir-faire guadeloupéen. »

Au détour d'une salle, la ministre s'est même prêtée à un petit test gastronomique : savoir reconnaître, au nez, un rhum vieux local, d'un cognac. Victorieuse, la ministre a eu droit à un rapide laïus sur les neuf distilleries présentes en Guadeloupe et s'est vu offrir une bouteille de Damoiseau…

« C'EST DU GAGNANT/GAGNANT »

« Comment fait-on pour gélifier de la mangue ? Qu'est-ce qui vous a poussé dans cette branche ? La ministre a pu échanger quelques minutes avec les élèves de BTS hôtellerie-restauration dans le laboratoire de pâtisserie face au parterre de desserts prévus pour le dîner.

Admirative, Muriel Pénicaud est convaincue de l'intérêt de ce type de formation qui place les élèves « en situation réelle ».

« Ce lycée hôtelier montre un dynamisme très important, confie-t-elle. Il offre une chance à ces jeunes de s'insérer et de trouver un emploi tout en permettant de développer des qualifications qui aideront le tourisme en Guadeloupe. C'est donc du gagnant/gagnant. C'est pour cela que nous voulons développer davantage de formations professionnelles, sous forme d'apprentissage ou scolaire, afin que tous les jeunes puissent avoir la chance de réussir. C'est important que les familles se disent que ça vaut le coup d'investir dans la formation professionnelle c'est un bon passeport pour l'avenir, un très bon investissement ».

S.B.

(1) CAP : certificat d'aptitude professionnelle
(2) BTS : brevet de technicien supérieur

La ministre a été accueillie par les élèves de BTS hôtellerie-restauration à son arrivée dans l'établisssement, en compagnie du recteur. (Photo : Roberto Birhus)

FA 151217 - Muriel Pénicaud confrontée au Pacte pour l'emploi